

**Exposer /
performer
l'archive
au CN D**

Karin Waehner,
une artiste migrante

Soirée conçue par **Sylviane Pagès, Mélanie Papin et Guillaume Sintès**
dans le cadre des activités du Groupe de recherche : Histoire contemporaine du champ chorégraphique
en France / Musidanse, université Paris 8
Montage d'archives **Stéphane Caroff**

Avec le soutien du **Labex Arts-H2H** et de **Musidanse** – équipe Discours et Pratiques en danse –
université Paris 8

En partenariat avec la **Bibliothèque nationale de France** – département des Arts du spectacle

Avec le concours du **CN D**, de l'**Ina** et de la **Maison de la danse de Lyon**

et la collaboration du **Ballet Théâtre Épiphané**, de la **compagnie Gramma**, de l'**Akademie der Künste**
de Berlin et de l'**université de Linz** (Autriche)

Ce projet bénéficie d'une aide de l'Agence nationale de la recherche au titre du programme
Investissements d'avenir (ANR-10-LABX-80-01).

Avec l'aimable autorisation de **Jean Masse**

et le concours de **Laurent Barré, Marion Bastien, Aurélie Berland, Olivier Bioret, Jean-Christophe
Bleton, Christine Caradec, Stéphane Caroff, Pauline Cellard, Olivier Chervin, Odile Cougoule,
Mireille Delsout-Drancourt, Céline de Dianous, Stephan Dörschel, Barbara Falco, Josephine Ulrike
Fenger, Véronique Gémén-Bataille, Bruno Genty, Émilie Georges, Corinne Gibello-Bernette,
Dominique Hervieu, Joël Huthwohl, Isabelle Launay, Wilson Le Personnic, Heike Helen Meier,
Michèle Mengual, Mathilde Monnier, Valérie Nonnenmacher, Fabien Plasson, Géraldine Poels,
Laurent Sebillotte**

Le projet « Karin Waehner, Exposer / performer l'archive » se poursuit avec le colloque international à
la Bibliothèque nationale de France – site Tolbiac – Galerie Jules Verne, le 16.12.2017.



Karin Waehner, une artiste migrante

15.12.2017

« Trios de femmes » ou « Le trio de Brecht »
extrait de *Sehnsucht* (1981)

Chorégraphie

Karin Waehner

Montage musical d'après les œuvres de **György Ligeti, Gustav Mahler**

Chansons et poèmes

Bertolt Brecht, Hanns Eisler

Interprétation

Lola Atger, Aurélie Berland, Claire Malchrowicz

Travail sonore

Jean-Luc Télesfort

Proposition d'**Olivier Bioret**, d'après la partition Laban réalisée par **Christine Caradec**, accessible dans le fonds Aide à la recherche et au patrimoine en danse du CN D.

Remonter une danse taillée sur mesure pour la personnalité des interprètes originaux tendait deux pièges : celui de l'imitation et celui de l'assèchement. Nous avons donc joué le jeu de remonter de la trace du mouvement vers l'intention, à rebours des processus de création initiaux, en tentant, au cas par cas, de trouver les réponses les plus pertinentes aux questions soulevées par ces traces. Travail souvent intuitif, presque artisanal, il s'agissait de trouver parmi les nombreuses informations d'une très riche partition, celles qui résonnaient pour le reconstructeur et les danseuses, qui cristallisent l'interprétation du mouvement.

Celui sans nom (1990)

Chorégraphie

Karin Waehner

Musique originale

Thierry Estival

Interprétation

Bruno Genty, Annette Lopez

Recréation 2017

Bruno Genty, Annette Lopez, Michael Gross

dans le cadre du projet Karin Waehner (1926-1999) – *Eigensinnig in Zwischenräumen* porté par **Heide Lazarus**, soutenu par le programme allemand Tanzfonds Erbe/Dance Heritage Fund

Solo de Karin Waehner créé pour Bruno Genty en 1990. Retour de Karin Waehner dans une Allemagne déchirée, séparée par le Mur. À la veille de la Révolution d'octobre, Karin Waehner et Bruno Genty sont assis, ce soir du 6 octobre 1986, sur un banc de l'Alexanderplatz à Berlin. Ils attendent le signal émis depuis les

fenêtres d'une maison de l'autre côté du mur : une lumière qui s'allume puis s'éteint. Puis, ils attendent celui qui les fera traverser le mur. Cette recreation interroge autant la question de la réappropriation d'une œuvre par son interprète d'origine, plus de 25 ans après sa création, que celle d'un pays pour sa propre histoire. Comment retrouver dans son corps les souvenirs de mouvements passés ? Et comment les transmettre ? Ce solo acte bien évidemment le retour de Karin Waehner à ses origines géographiques et à l'expressionnisme allemand initié quelques années plus tôt à l'occasion de l'exposition « Paris-Berlin » au Centre Pompidou en 1978. Comme un écho à *L'Oiseau-qui-n'existe-pas*, ce dernier solo de Karin Waehner sera dansé en miroir : face à face, Bruno Genty, interprète original, et Annette Lopez performeront ce solo créé entre l'Ouest et l'Est.

L'Oiseau-qui-n'existe-pas (1963)

Chorégraphie

Karin Waehner

Musique originale

Paul Arma

Interprétation

Aurélie Berland

Proposition d'**Aurélie Berland, Émilie Georges**

d'après la partition Benesh réalisée par **Véronique Gémin-Bataille**, accessible dans le fonds

Aide à la recherche et au patrimoine en danse du CN D

avec le concours de **Barbara Falco** et **Jean Masse**

Six minutes de danse, mais tant de questions. Cette reconstruction représente un travail collectif, commencé par Aurélie Berland il y a un an, avec Émilie Georges qui lui a transmis le solo d'après la partition Benesh réalisée par Véronique Gémin-Bataille. Barbara Falco – dernière interprète du solo – et Jean Masse – gardien bienveillant du répertoire de Karin Waehner – ont accepté de poursuivre la recherche sous le regard d'Andréa Samain, notatrice Laban qui témoignera de ce travail par une nouvelle partition. Le paysage du solo s'est aussi constitué de détours : la lecture des exercices et des études de technique Wigman enseignés par Gundel Eplinius, notés en Laban par Anja Hirvikkallio et la consultation du fonds Waehner à la BnF. D'une partition Benesh à une partition Laban, d'une génération à une autre, d'un texte à un corps, d'un corps à un autre corps et d'un corps à un texte, ce travail d'enquête en vases communicants est sans fin, tiraillé tout comme le suggère le thème du solo inspiré par la musique de Paul Arma, à propos duquel Karin Waehner dit :

« Il y avait ce son qui avait une résistance... notion extrêmement importante dans tout mon travail. Ce n'est pas seulement de la résistance, c'est aussi de créer des contraintes. Elle a donné conscience à mon thème de fond... un thème très expressionniste : l'herbe ailleurs est meilleure, c'est-à-dire de ne jamais être sur place mais toujours désirer autre chose qu'on a... c'est un fond qui va très loin au point de vue être humain mais aussi au point de vue technique, corporel, c'est-à-dire l'instabilité, toujours le transfert, ce que j'appelle toujours le voyage. »

Partir de la figure de Karin Waehner pour une histoire collective et transnationale de la danse en France

Depuis l'automne 2015, le Groupe de recherche : Histoire contemporaine du champ chorégraphique en France (Musidanse, université Paris 8), soutenu par le Labex Arts-H2H, consacre ses activités à un projet collectif autour de la chorégraphe, danseuse et pédagogue Karin Waehner. Ce projet « Karin Waehner, une artiste migrante : Archive, patrimoine et histoire transculturelle de la danse » consiste à analyser le fonds d'archives Karin Waehner déposé à la BnF, afin d'étudier le parcours et l'œuvre de l'une des artistes les plus engagées dans l'émergence de la danse contemporaine en France, sous le signe des circulations et des migrations chorégraphiques.

Née en Haute-Silésie (ancienne province de Prusse) en 1926, Karin Waehner devient, après-guerre, l'élève de Mary Wigman à Leipzig, puis part danser en Argentine avant de s'installer en France en 1953. Elle poursuit des études de mime auprès d'Étienne Decroux. À Paris, elle rencontre également un petit groupe de danseurs et chorégraphes modernes qui commence à se constituer : Françoise et Dominique Dupuy, Jerome Andrews, Jacqueline Robinson. Avec ces deux derniers, elle forme les Compagnons de la danse. Puis elle fonde sa propre compagnie, Les Ballets contemporains Karin Waehner, en 1959. L'année suivante, elle est nommée professeur et dirige l'organisation des cours de danse à la Schola Cantorum, poste qu'elle occupe jusqu'à son décès survenu en 1999. Elle enseigne également à l'École normale supérieure d'éducation physique (ENSEP), à l'occasion de nombreux stages de fédérations sportives et d'associations de danse, dans des centres de formations professionnels (CEFEDM et IFEDM), des conservatoires (La Rochelle et Bagnolet), comme dans des universités (Turin, Montpellier 3 et Paris 8), en France mais aussi un peu partout en Europe (Italie, Suisse, Allemagne, Europe centrale). Karin Waehner est également une chorégraphe prolifique, auteure de plus d'une cinquantaine de pièces.

Le parcours de Karin Waehner croise ainsi l'histoire de l'émergence de la danse moderne en France, l'histoire de la pédagogie et de la formation du danseur, ou encore l'histoire des circulations de gestes entre l'Allemagne, les États-Unis et la France. Comment ce fonds d'archives permet de retracer la pensée esthétique et pédagogique de Karin Waehner, qui semble nourrir de manière plus ou moins visible, plus ou moins identifiée ou référencée les pratiques chorégraphiques et pédagogiques contemporaines aujourd'hui ?

Agencer les documents, cheminer parmi les archives

En consacrant la première phase de notre programme de recherche à une mission de traitement, de description et d'analyse des archives du fonds Karin Waehner, nous nous sommes placés dans un entre-deux, entre l'archiviste et l'historien. Cette posture est venue rendre poreuses deux fonctions habituelle-

ment distinctes. Cette soirée-recherche donne en partage les questionnements qui traversent notre recherche autant que cette immersion dans l'archive, rendant visibles nos gestes et nos regards face aux documents : classer, répertorier, mettre en série ou choisir, isoler, faire un focus.

D'emblée, s'affirme la diversité des sources auxquelles nous avons eu accès : émissions de radio ; interviews filmées, enregistrées ou retranscrites ; captations filmées de performance en plein air, de représentation, de stage ; photographies de scène ou de répétition ; cahiers de travail de Karin Waehner...

Ces documents sont exposés avec l'altération du temps et, parfois, en dépit de la mauvaise qualité des enregistrements ou des captations. Mettre en partage ces archives, c'est se demander ce qu'elles ouvrent comme questionnements, comme pistes théoriques, historiographiques, heuristiques, comme potentiels de gestes aussi.

Si le point de départ de notre recherche est bien l'archive, dans un rapport plutôt distancié dans un premier temps à Karin Waehner, elle nous a inévitablement plongés dans l'intime de la pensée de la chorégraphe que traduisent les cahiers, les notes, les correspondances, le rythme particulier de son phrasé. Les enregistrements restituent l'évolution du grain de la voix. Ce moment d'exposition de la recherche ouvre aussi une nouvelle phase dans la recherche collective : permettant un temps de dialogue et de partage avec les témoins, les compagnons de route ou les élèves de Karin Waehner.

Exposer / performer l'archive

Nous avons pris le parti d'exposer l'archive, sans la commenter mais en l'agençant aux grands thèmes qui ont forgé le parcours et la carrière de Karin Waehner. Cet agencement de documents permet de tracer des lignes de force, de poser des questions, sans pour autant tout dire, loin s'en faut, de l'entièreté du parcours de Karin Waehner, de ses collaborations, ou encore de toutes ses œuvres. Les documents ne révèlent pas tout de la relation fondatrice qui la lie à Mary Wigman, ni de l'histoire discontinue de l'empreinte wigmanienne dans son travail. Ils n'expliquent pas complètement les raisons de son besoin d'aller chercher aux États-Unis, du côté de la modern dance, et en particulier de Martha Graham et Louis Horst, une « technique » à transmettre.

Difficile aussi, à travers quelques films, de montrer les évolutions de son enseignement de la danse, tout comme l'élaboration de sa pensée d'une « pédagogie évolutive ». Seuls quelques focus sur des moments, des cours techniques ou des ateliers de composition et d'improvisation, laissent entrevoir à quel point elle a investi ce champ de la pédagogie.

Impossible non plus de rendre compte de la cinquantaine d'œuvres créées par la chorégraphe. Les documents choisis nous permettent néanmoins d'appréhender son travail de création, sous l'angle du rapport à l'objet et au costume, des spatialités construites par les scénographies ou la composition pour un grand nombre de danseurs. Enfin, il convenait aussi de pouvoir plonger dans

les œuvres chorégraphiques, à travers quelques extraits, filmés comme le solo de Michèle Mengual dans *Les Marches*, ou dansés et recréés pour cette soirée.

L'archive est alors également « performée » dans le sens où les créations de trois pièces emblématiques, de notre point de vue, sont le résultat d'un travail mené par des artistes chorégraphiques à partir de notations, d'archives vidéos, de textes et des différents échanges avec les chercheurs.

Étude des œuvres

Il s'est d'abord agi, dans l'optique de l'analyse des processus de création chorégraphique et des principes pédagogiques développés par Karin Waehner, de procéder à une étude de cas laquelle a abouti au remontage d'un solo *L'Oiseau-qui-n'existe-pas*. D'autres documents audiovisuels dont le film *Passeurs de danse* qui met en scène la transmission du solo de Karin Waehner à Christine Brunel, contribuent à dessiner non pas une génétique (en amont) mais une généalogie (en aval) de l'œuvre, son évolution, sa transformation par sédimentation des interprétations successives. Notation, captation ou film documentaire – dont l'objet initial est d'apporter un regard spécifique sur l'œuvre – réunis à l'occasion d'une même recherche, ne disent plus la cristallisation du « geste dansé dans une unique version » ; mais revêtent – outre leur fonction de support à l'étude de l'œuvre – le statut d'archive. Bien que ne faisant pas directement partie du fonds Waehner à proprement parler, ils ne peuvent pour autant plus être considérés comme lui étant exogènes. Cette documentation est bien entendu complétée et enrichie par des archives sur l'œuvre elle-même (photographies, carnets de notes, indications techniques, etc.) issus du fonds conservé à la BnF, mais aussi des documents qui permettent de recontextualiser le solo à sa création et dans ses reprises ultérieures. Aussi, plus que de recréation, nous parlons à dessein d'étude chorégraphique dans cette démarche. Celle-ci faisant d'abord partie d'un processus de travail sur l'archive et n'en constitue pas l'objectif ou la finalité. Raison pour laquelle nous avons associé à cette recherche deux danseuses, Aurélie Berland et Émilie Georges, dont l'approche est aussi (et avant tout) celle de notatrices.

Un même processus de travail s'est mis en place sur un extrait de *Sehnsucht* avec le travail du notateur et danseur, Olivier Bioret. Cette recherche collective sur Karin Waehner s'est déployée alors selon différents points de vue, réunissant artistes et chercheurs.

Elle vient enfin entrer en résonance avec un autre projet, témoignant de l'actualité de la recherche sur Karin Waehner en Allemagne, « Karin Waehner (1926-1999) – *Eigensinnig in Zwischenräumen – Ein Tanzfonds Erbe Projekt* ». L'invitation de Bruno Genty à danser avec Annette Lopez la pièce *Celui sans nom* s'inscrit dans ce dialogue entre des équipes allemandes, autrichiennes et françaises.

CN D

Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo, 93507 Pantin cedex - France
40 ter, rue Vaubecour, 69002 Lyon - France
Licences 1-1077965 / 2-1077966 / 3-1077967
SIRET 417 822 632 000 10

Réservations et informations pratiques
+ 33 (0)1 41 83 98 98

cnd.fr

Le CN D est un établissement public à caractère industriel
et commercial subventionné par le ministère de la Culture.

Directrice générale

Mathilde Monnier

Conception graphique

Casier / Fieufs et les équipes du CN D

Typographie Trade Gothic — Papier Munken Lynx 170 gr/m²

Impression

I.M.S. Pantin

